

LE SEAU DE LOUISE

Le bruit du seau

Il n'y avait pas de cloche dans le hameau.
Pas d'horloge, pas de sirène.
Mais chaque jour, à exactement seize heures,
on entendait le bruit du seau.
C'était Louise, une femme qu'on ne voyait presque jamais.
Elle vivait seule, près du vieux puits, un peu à l'écart des autres maisons.
À seize heures, elle sortait.
Elle tirait un seau d'eau, doucement.
On entendait la corde grincer, l'eau clapoter, le fer heurter la margelle.
Puis elle rentrait.
C'était tout.
Mais ce bruit-là... on s'y attachait.
Il ponctuait les journées.
Comme un repère doux.
Comme un battement de cœur discret.
Un jour, le bruit n'est pas venu.
Ni le lendemain.
Ni le surlendemain.
Le puits est resté silencieux.
Quelqu'un a fini par aller voir.
Louise était morte.
Calmement, dans son sommeil.
Tout était propre, rangé.
Le seau était vide, posé à l'envers.
Alors un vieil homme du hameau est venu, le lendemain,
à seize heures.
Il a tiré un seau,
sans en avoir besoin.
Il l'a rempli.
Puis il l'a reposé.
Et le bruit est revenu.
Depuis, chaque jour, à seize heures, quelqu'un vient.
Pas toujours le même.
Parfois une femme. Parfois un enfant.
Parfois un inconnu de passage.
On ne se parle pas.
Mais on garde le rythme.
Le grincement.
Le clapoti.
Le bruit du seau.
Ce n'est pas une tradition.
Ce n'est pas une cérémonie.
C'est juste ce que Louise faisait.
Et ce qu'on continue.

Parce que quelque chose, dans ce son,
dit :
"Je suis encore là."